

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^{ie}, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.
7 heures 10 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 50 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
1 heure 03 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
9 heures 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
5 — 11 — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — Poste.
Départs de Saumur pour Tours.
3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements dé-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur* :

« Le *Times* et d'autres journaux étrangers se li-
vrent, à propos de la publication récente d'une bro-
chure intitulée : *L'Empereur, Rome et le roi d'Italie*, à
des suppositions et à des commentaires dénués
de tout fondement, et auxquels le gouvernement
oppose un désaveu formel. »

On lit dans le *Pays* :

Les assertions de correspondances de Rome et de
quelques journaux de Turin, au sujet de la politi-
que française en Italie, sont tellement contradic-
toires, qu'elles se démentent les unes par les au-
tres. C'est ainsi qu'il suffit de mettre en regard un
article de l'*Opinione* et une dépêche de Rome cités
dans le dernier numéro de la *Correspondance Bul-
lier*.

« Le Pape, dans une entrevue avec un délégué
irlandais, aurait dit qu'il sait aujourd'hui que Napo-
léon opposera toujours une digue à la révolution et
qu'il est certain de rester à Rome.

» Paris, 5 septembre. » (*Corresp. Bullier.*)

« L'*Opinione* prétend que l'Empereur Napoléon
aurait fait assurer à Victor-Emmanuel que ses rap-
ports avec les grandes puissances l'ont seuls empê-
ché jusqu'ici de se rendre aux vœux des Italiens, et
qu'une fois les provinces méridionales pacifiées, il
fera un dernier appel à la sagesse du Saint-Père.

» Paris, 6 septembre. » (*Corresp. Bullier.*)

L'*Espero* de Turin annonce en ces termes la créa-
tion d'une institution de crédit agricole, dont il at-
tribue l'initiative à l'Empereur Napoléon. Nous re-
produisons cette nouvelle sous toutes réserves.

« Les efforts persévérants que fait l'Empereur
Napoléon III pour assurer le bien-être des masses,
dit l'*Espero*, vont être incessamment couronnés
de succès. Sa Majesté consacre, dit-on, quelques
heures par jour à l'étude d'un projet financier et
agricole d'une haute importance. Il s'agit de la créa-
tion d'un *portefeuille communal* qui aura pour mis-

sion de prêter aux cultivateurs, agriculteurs et éle-
veurs de bestiaux, à 5 0/0, sans grever en aucune
manière d'hypothèque les propriétés des emprun-
teurs.

« On dit ce projet d'une simplicité extrême et
d'une réalisation des plus pratiques. Nous attendons
avec une impatience légitime la création de cette
nouvelle institution de crédit, parce que nous som-
mes certains que ce n'est pas seulement en France
qu'elle imprimera une impulsion à l'agriculture,
mais qu'elle étendra encore ses bienfaits sur tous
les pays étrangers et accomplira ainsi une œuvre
réellement humanitaire. »

L'envoi de nouvelles troupes dans les provinces
méridionales de l'Italie aurait pu faire croire que
l'insurrection gagnait du terrain et que le général
Cialdini s'était vu dans la nécessité de demander des
renforts.

Il n'en est rien heureusement : les deux brigades
qui se sont embarquées à Gênes sont destinées à
relever les troupes qui tiennent la campagne depuis
plusieurs mois, et pour lesquelles un temps de repos
a été jugé nécessaire.

Nos correspondances italiennes parlent de l'in-
tention où serait M. Ricasoli de conserver définitive-
ment le ministère de l'intérieur, sans abandonner
(provisoirement du moins) le ministère des affaires
étrangères. Elles signalent une légère recrudescence
dans le mouvement royaliste qui agite le midi de la
Péninsule, mais ce mouvement n'est pas de nature
à effrayer. Si quelques auxiliaires arrivent aux
bandes bourbonniennes, elles pourront tout au plus
prolonger la lutte.

Une dépêche privée de Naples, du 5, dix heures
du soir, nous annonce que l'amiral Mundy, avec
trois vaisseaux et trois frégates, venait de rentrer
dans le port.

La même dépêche ajoute que de grands préparatifs
se font pour fêter l'anniversaire de l'entrée de Garibaldi
dans l'ancien royaume des Deux-Siciles, que le général
Cialdini est attendu à Naples le 8 et que les opérations
militaires contre le brigandage peuvent être considérées
comme terminées.

Une dépêche de Turin nous apprend que le géné-
ral de la Rovere a accepté le porte-feuille de la
guerre. Sa nomination a été insérée dans la *Gazette
officielle*.

La *Gazette officielle* a également publié la nomi-
nation du général Pettinengo à la lieutenance de
Sicile.

Nos correspondances de Turin parlent de l'orga-
nisation du ministère de l'intérieur, que M. Ricasoli
a mise sur un nouveau pied. Quant aux provinces
méridionales, leur état paraît s'améliorer. Les
bandes sont détruites presque partout, et un dernier
effort extirpera le brigandage. Le gouvernement
italien paraît décidé à mettre le général Cialdini à
même d'achever sa tâche. De grandes forces sont
nécessaires, mais on ne reculera pas devant les
sacrifices imposés par la situation. (*Le Pays.*)

Deux journaux de Rome, l'*Osservatore romano* et
le *Giornale di Roma*, donnent sur les démonstrations
essayées par les troupes piémontaises sur le terri-
toire romain les détails qui suivent :

Nous lisons dans le *Journal de Rome*, du 2 sep-
tembre :

« Hier, 1^{er} septembre, vers cinq heures du soir,
ont paru à Epitaffio (circonscription de Terracine),
soixante hommes de troupes piémontaises, dont
une partie est arrivée du côté du lac et l'autre est
descendue de la montagne, et ont entouré le bâtiment
qui s'élève sur la frontière et est occupé par un
piquet de gendarmes pontificaux.

« Se voyant assiégés, les gendarmes se barra-
dèrent et du haut d'une tourelle ouvrirent le feu
contre les assaillants. Les Piémontais ont eu quatre
blessés, dont deux très-grièvement et deux autres
assez légèrement. Ils sonnèrent la retraite, empor-
tèrent trois de leurs blessés, dont un sergent, et
abandonnèrent le quatrième.

« A l'arrivée d'un détachement français, accouru
au bruit des coups de fusil, on alla chercher le
blessé piémontais ; il était dans un état déplorable.
Après lui avoir prodigué les secours nécessaires, il
a été transporté à l'hôpital de Terracine ; le numéro
matricule inscrit sur le fusil du blessé indique qu'il

FEUILLETON

LES NEVEUX DE JEAN BART

NOUVELLE HISTORIQUE

(Suite.)

L'on ne jouit pas impunément des rares honneurs de
la légende. L'histoire, souvent perfide, ment, déprécie,
calomnie et amoindrit. La légende, toujours naïve, ri-
diculise à force d'exalter : son admiration puérile rend
parfois grotesque le type qu'elle charge, fort innocem-
ment du reste, des plus grossières couleurs. C'est ainsi
que, tenant à prouver l'esprit d'ordre de Charlemagne,
elle nous le montre comptant lui-même les œufs de sa
basse-cour. Qui ne sait comment elle a chansonné le bon
roi Dagobert ? De combien de traits d'une débonnaireté
niaise n'a-t-elle point affublé Henri IV. Quant à Napo-
léon, les estampes de la rue St-Jacques, les refrains de
caserne, les comptes d'almanach et certains feuilletons
de haut style l'ont travesti en un Petit-Caporal qui, s'il
n'est guère historique, est par compensation beaucoup
plus divertissant.

La légende n'a pas ménagé Jean Bart.

Rien de plus absurde que le trait de la culotte de drap
d'or doublée de drap d'argent, si ce n'est celui de la
pipe fumée dans l'antichambre de Louis XIV. Rien de

plus gauchement inventé que celui du baril de poudre,
sujet de tant d'enseignes de marchands de tabac.

La légende n'y entend pas malice. Elle veut dire que
Jean Bart était généreux et savait être magnifique jusqu'à
la prodigalité : elle fait de lui un sot qui s'égratigne avec
un vêtement impossible. Pour démontrer qu'il était fier,
qu'il avait le sentiment de sa valeur personnelle et de sa
dignité, elle imagine de faire commettre un acte de
grossièreté, qui viole toutes les lois de l'étiquette de
cour, à un marin qui connaît à fond la minutieuse éti-
quette navale et les rigides consignes des vaisseaux, où
les fumeurs, quel que soit leur grade, sont relégués à
l'avant.

Enfin, pour prouver que Jean Bart était brave et qu'il
eût mieux aimé périr que de se rendre prisonnier à un
amphitryon indigne, la légende ne se contente pas d'une
vie entière d'actes de bravoure, il faut qu'elle accumule
sept à huit sottises à effet. — Elle place Jean Bart, une
mèche allumée à la main, en face d'un invraisemblable
baril de poudre qui se trouve on ne sait comment, tout
défoncé l'on ne sait pourquoi, sur le pont, c'est-à-dire
en plein air et dont l'explosion, qui ne ferait sauter per-
sonne, l'aveuglerait et l'estropierait à coup sûr.

Les trois traits apocryphes que nous rappelons sont
les mieux connus de la biographie populaire de Jean
Bart. *Sic itur ad astra*. Voilà de quels anas se régale la
postérité.

Bornons-nous à dire maintenant que Jean Bart embar-
qua dès l'âge de douze ans et huit mois, fit son appren-
tissage en Hollande sous le grand Ruytér, commanda
pour la première fois, en 1674, la galiote française le
Roi-David, et ne cessa de commander des corsaires
jusqu'en 1679, où, à la requête de Vauban, il fut appelé
au service du roi en qualité de lieutenant de vaisseau.

Devenu chef d'escadre, après quarante années d'exer-
cice de la profession de marin, dont vingt-cinq passées
dans l'armée navale, il mourut, comme l'atteste la can-
tate précédente, — à terre, dans sa maison et de mala-
die, — toutes choses rares parmi les siens, — le 27
avril 1702.

Comme si la récompense providentielle des dangers
noblement courus sur les mers pour le service de la
France devait être de fermer les yeux sur son sol sacré,
au milieu des embrassements et des pleurs de la famille,
tous nos plus illustres marins, Duquesne, Tourville,
Duguay-Trouin, La Galissonnière, Suffren, Lamotte
Piquet, Linois et Duperré sont morts de même, à terre,
dans leurs lits.

V. — LE COMBAT DE LA DANÉE.

Les deux frégates faisaient route sous petite voile,
car la nuit brumeuse, le temps menaçant et les varia-
tions fréquentes de la brise rendaient fort dangereuse la
navigation au milieu des banes. Le capitaine Bart at-

faisait partie du 14^e bataillon. Le blessé n'a pu encore faire connaître pour quels motifs cette poignée de Piémontais avait assailli le poste de l'Epitaffio. »

On lit dans l'*Osservatore romano*, du 2 septembre :

« Le 27 août, vers sept heures du soir, un grand nombre de troupes piémontaises, de gardes nationaux et de volontaires, commandés par l'illustre Montanucci, se sont présentés aux frontières de Bolsena. Les habitants du village de San-Lorenzino, limitrophe de Bolsena, ont accueilli cette cohorte à bras ouverts et lui ont offert des rafraîchissements. »

« Le commandant français envoya sur les lieux un sergent et six soldats pour arborer le drapeau français sur la frontière. A un quart de lieue de l'endroit, les militaires français rencontrèrent la sentinelle avancée piémontaise qui se refusa à quitter son poste. »

« Le sergent détacha un de ses hommes pour aller prendre de nouveaux ordres du commandant. Ce dernier expédia un détachement de soldats qu'il confia au brigadier pontifical de résidence à San-Lorenzino. Après de longs pourparlers, les Piémontais, dont le nombre était évalué à 200 hommes, finirent par repasser la frontière. »

« Le même jour, le long de la frontière, aux environs de Ponte-Felice et du Castel Nuovo di Porto, on a vu un corps piémontais composé d'un bataillon de chasseurs, d'un escadron de cavalerie et d'une demi-batterie, qui s'était arrêté pour quelque temps à la hauteur de Montorso. »

« Vers cinq heures du soir, dans la journée du 1^{er} septembre, une colonne piémontaise, forte de 50 hommes, a essayé de s'emparer du poste de l'Epitaffio, situé sur la frontière pontificale et du royaume de Naples. Après un feu qui a duré plus d'une heure, cette colonne a dû battre en retraite, laissant sur le terrain un chasseur et un sergent gravement blessés par les gendarmes pontificaux. »

Une dépêche diplomatique du cardinal Antonelli proteste énergiquement contre l'assertion contenue dans la circulaire de M. Ricasoli, d'après laquelle le gouvernement pontifical favoriserait l'insurrection bourbonnaise dans le sud de l'Italie. Le Saint-Siège a observé la plus stricte neutralité. (Pays.)

Le *Journal de Rome* déclare dans sa partie officielle que les passages de la note du baron Ricasoli, relatifs à Rome, sont calomnieux et qu'il n'est pas de la dignité du Saint-Siège de répondre pour en démontrer la fausseté.

Le gouvernement pontifical fait appel aux représentants des puissances étrangères à Rome et à la loyauté de l'armée française, pour constater la fausseté des insinuations contenues dans la note du baron Ricasoli.

Le général de Goyon a ordonné de repousser par la force toute tentative d'invasion des Piémontais dans les localités occupées par les troupes françaises. — Havas.

Les feuilles de Turin ont donné quelques inquiétudes sur la santé du Pape. Heureusement les nouvelles de Rome dissipent ces inquiétudes. La santé du Saint-Père est assez bonne en ce moment. (Le Pays.)

D'après la *Gazette de Cologne*, la fraction polonaise du reichsrath qui avait annoncé l'intention de déposer son mandat commence à être ébranlée dans sa résolution. Le ministère a déclaré qu'il ne ferait rien pour retenir les députés polonais; il déclara que l'assemblée actuelle forme le reichsrath complet, et, si les députés résignent leur mandat, il convoquera les électeurs pour procéder à des élections directes pour le conseil de l'empire.

Les séances de l'assemblée du Comitatus de Pesth n'étaient que suspendues. L'assemblée n'était pas encore définitivement dissoute, sa dissolution est maintenant prononcée. Les *obergespan* sont suspendus de leurs fonctions, et les pouvoirs administratifs sont confiés à un commissaire impérial.

Une dépêche privée de Vienne nous annonce que l'archiduc Rénier vient d'accepter la mission à lui confiée par l'empereur d'Autriche, de parcourir la Hongrie pour y étudier les besoins du royaume et faire un rapport sur les vœux de la majorité du pays. (Le Pays.)

Vienne, 7 septembre. — L'empereur arrivera, demain matin et recevra à midi, la députation de la chambre des députés nommée pour lui présenter l'adresse. — Havas.

Une dépêche de Beyrouth en date du 30 août dit que les élections des medjilés ont eu lieu le 29 avec le plus grand ordre.

La commission européenne devait se réunir le 5 septembre pour régler plusieurs points, entre autres l'indemnité à allouer aux chrétiens. (Pays.)

On croit qu'une partie des troupes de l'armée de terre qui tiennent garnison en Chine sera provisoirement affectée à occuper quelques points de la basse Cochinchine. Cette mesure serait prise en raison de l'insuffisance actuelle des troupes de marine, insuffisance provenant en partie du renouvellement des garnisons coloniales et en partie des derniers envois dans l'Indo-Chine. (Idem.)

On assure que l'Empereur séjournera à Biarritz jusqu'au 20 septembre. A cette époque, Sa Majesté reviendrait à Paris et repartirait presque immédiatement pour le camp de Châlons. L'Empereur resterait au milieu des troupes, dont il prendrait le commandement supérieur, jusqu'à la fin de ce mois, époque où le camp sera levé.

M. le duc de Gramont est arrivé le 7 à Rome, où il s'est rendu pour présenter au pape ses lettres de rappel. Le nouvel ambassadeur de France à Vienne ne restera que peu de jours à Rome, et il se rendra encore dans le courant du mois à Vienne en passant par Paris. (Idem.)

FAITS DIVERS.

On écrit de Biarritz, le 4 septembre : L'Empereur et l'Impératrice, depuis leur arrivée ici, vivent très-retirés. M^{me} la comtesse de Montijo est arrivée hier à la villa Eugénie, venant de Madrid.

M^{me} la duchesse de Berwick est aussi ici avec les enfants de M^{me} la duchesse d'Albe. On voit tous les

jours des enfants jouer sur la plage avec le Prince Impérial, dont tout le monde admire la gentillesse et la vivacité.

Le général Marchesi, chargé par la reine d'Espagne de venir complimenter l'Empereur et l'Impératrice, a été reçu dans la journée à la villa Eugénie.

L'Empereur a travaillé ce matin avec le ministre d'Etat, qui vient d'arriver à Biarritz, et qui doit y rester, dit-on, pendant tout le séjour de Leurs Majestés.

— Le courrier de Belgique a retardé dimanche matin par suite d'un déraillement qui a eu lieu sur le chemin de fer du Nord. Un certain nombre de personnes ont été blessées.

— Nous croyons savoir qu'on s'occupe d'une réorganisation du corps d'artillerie de marine. Les récentes nominations d'un général de division et de deux généraux de brigade semblent d'ailleurs annoncer un élargissement prochain des cadres de cette arme.

— Le Mont-Cenis est bientôt percé pour livrer passage au chemin de fer de Paris à Turin et en Italie. Le tunnel qu'on creuse dans la roche de marbre à 1,300 mètres au-dessus du niveau de la mer et 1,060 mètres au-dessous du Mont, aura 12 kil. de longueur. Ce gigantesque travail, nous dit une correspondance, est très-avancé; la coupe a 60 mètres de surface et on en perce 2 mètres par jour; un mètre de chaque côté. Quand il sera percé on aura extrait de la montagne 738,000 mètres cubes de marbre et terre.

— On lit dans une correspondance particulière de l'*Indépendance belge* :

La composition de la poudre de guerre n'a été modifiée dans aucune des armées de l'Europe depuis cent ans.

On a reconnu aujourd'hui que la poudre ainsi composée, excellente pour les projectiles de forme sphérique, a de graves inconvénients pour les projectiles coniques. Les gaz qui se dégagent dans la combustion de la poudre n'agissent pas d'une manière uniforme et s'introduisent dans les projectiles creux de façon à nuire considérablement au tir. D'après des observations bien établies et tout à fait incontestables, sur cent balles, vingt tombent sans force et sans effet à quelques mètres de l'arme qui les projette.

Frappé avec raison de cet inconvénient, le gouvernement français a ordonné depuis quelques mois des essais et des expériences dans les arsenaux et dans les polygones de Metz et de Vincennes, où des officiers d'élite, chargés d'étudier cette question, sont déjà arrivés à des améliorations notables consignées dans un rapport qui va être présenté à l'Empereur l'un de ces jours. A Vincennes, c'est le chef d'escadrons, M. Cru, qui, en collaboration avec deux officiers d'artillerie, a obtenu un résultat considérable, au moyen de combinaisons chimiques inventées par lui.

— Le *Journal la Science pour tous* donne aujourd'hui des détails pleins d'intérêt sur la première application qui vient d'être tentée de la machine Lenoir à la navigation.

M. Lenoir, dit le journal, a mis à l'eau, le 14 août, un petit canot en fer de 6^m,40 de longueur sur 1^m,20 de largeur, dans lequel se trouve installé un

attendait impatiemment les premières lueurs du crépuscule. Le service, du reste, fut réglé selon l'usage. Chaque moitié de l'équipage fit alternativement le quart.

Un peu avant le jour, — dans l'est l'horizon pâlisait, — Pierre envoya réveiller son fils, lui donna la route à suivre et lui remit la direction du navire. Benjamin fit larguer les ris des huniers, hisser les perroquets et border la grand'voile. *L'Harmonie* avait reçu, par signal, l'ordre d'en faire autant et de naviguer dans les eaux de la *Danaë*.

— A la bonne heure! voilà qui va bien! disait maître Simon Vanburg. Belle brise de travers! Et le cap en route!...

Ce qu'entendant, le débounaire Vincent se frotta les mains avec joie :

— Ça bon!... ça gentil!... Belle brise travers... cap en route!... Ah! chère bonne petite maîtresse à moi, pourquoi te tant pleurer!...

Benjamin s'était endormi en rêvant de gloire, il s'était éveillé en rêvant d'amour; — à vrai dire ses deux rêves n'en faisait qu'un quisqu'il s'agissait de Thomine. Tout en établissant voiles sur voiles, il songeait à l'enthousiaste enfant du maître d'équipage; il portait la main au nœud de rubans qu'elle lui avait donné la veille; et puis, il la voyait, au moment des derniers adieux, remplissant déjà auprès de sa mère le rôle d'une fille attentive. Benjamin souriait à l'avenir, il ne doutait pas de son bon-

heur, il était heureux. A dix-neuf ou vingt ans, qui n'a caressé, comme lui, de charmantes illusions de jeunesse, tendres fleurs de printemps que n'épargnent guère les ardeurs de l'été.

Le capitaine Pierre Bart, rentré dans sa chambre, y pointait sa carte marine.

Tout à coup l'homme de vigie cria :

— Voiles!... deux voiles... à tribord devant!

Pierre Bart reparut sur le pont. Benjamin, sa longue vue en bandoulière, s'élança dans la mâture.

Au milieu du plus profond silence, on l'entendit bientôt qui disait.

— Frégates... haut mâtées... de construction anglaises.

— Bien! fit le capitaine. Branlebas général de combat! Signalez à *L'Harmonie* de se rapprocher à portée de voix...

A bord chacun courait aux armes. — Les mâches s'allumaient, les sabords s'ouvraient, les canons étaient détapés, les hommes se rangeaient à leurs postes de combat.

Maître Simon Vanburg ne jura plus : — c'était bon la veille. On vit au contraire, ses regards s'illuminer d'un feu martial.

Quant à Vincent, il soupira en songeant aux inquiétudes de sa maîtresse.

Deux frégates armées en guerre et chacune plus forte d'échantillon que la *Danaë* ou que *L'Harmonie*, contre

deux frégates équipées en flûtes!... La partie était déjà très-inégal. Mais la valeur suppléerait à la force. Bart commandait en chef et Juin était un brave...

Non! il ne l'était plus!

Un cri d'indignation part de toutes les bouches; *L'Harmonie* contre-brassait et laissait porter vers Dunkerque. — Pierre Bart, pâle de colère, fait tirer un coup de canon en arborant le signal de ralliement. — Le boulet va mourir au ras de la poupe de *L'Harmonie*. Ce fut le seul qu'entendit siffler le capitaine Juin.

Maudit soit le lâche fuyard, le traître, le renégat qui déshonore le port de Dunkerque. Les malédictions et les huées ne l'arrêtent point. Il désobéit impudemment son chef. Il abandonne le vieil ami qui lui avait fait l'honneur de le choisir pour servir sous ses ordres.

Cette fuite devant l'ennemi, malgré les signaux du commandant en chef, — lâcheté jusque-là sans exemple dans les annales des marins dunkerquois, — a cela de tristement remarquable que le capitaine Pierre Lefebvre dit Juin, s'était précédemment distingué comme corsaire; il avait commandé avec succès, pendant la guerre de 1744, la *Sainte-Anne* et le *Comte de Lowenthal*; il jouissait à Dunkerque de l'estime générale; Pierre Bart plaçait en lui la plus haute confiance. Il justifia bien douloureusement le cruel dicton espagnol :

« Un tel fut brave tel jour. »

Quand il descendit à terre, le peuple lui jeta de la

moteur à air dilaté de son système de la force d'un cheval-vapeur, mettant en mouvement un propulseur à hélice.

Le bateau a navigué pendant plusieurs jours sur la Seine, et le dimanche 18 août, nous avons assisté à une de ces curieuses expériences; nous étions six dans cette frêle embarcation qui, malgré cette charge considérable eu égard à ses petites dimensions, a remonté la Seine avec une vitesse que nous avions à peine espéré atteindre.

Le 20 août, M. Lenoir s'est embarqué près du pont des Invalides avec M. le commandant du génie Tessier, M. Garnier, M. Joseph van Malderen, constructeur des machines magnéto-électriques, et deux autres personnes; le petit bateau a descendu jusqu'au pont de l'Alma, puis il a remonté la Seine jusqu'au pont de la Concorde. Le 25 août, le bateau partait de nouveau pour s'en aller passer à Saint-Cloud et terminer sa course à Saint-Denis.

Et tout le monde, en voyant cet esquif s'avancer sans rames, de se demander: Où est la chaudière? où est le charbon? car point de fumée, point de vapeur; rien qui trahisse aux yeux une puissance motrice, rien que le remous produit par la petite hélice à l'arrière du bateau. — La force cachée qui met en rotation l'hélice, c'est le moteur à air dilaté par la combustion des gaz, que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs.

Mais le gaz, d'où vient-il? Et faut-il à bord du bateau des réservoirs de gaz comprimé ou l'attirail d'une usine à gaz? — L'usine à gaz est tout entière renfermée dans un cylindre en cuivre de 25 à 30 centimètres de diamètre sur un demi-mètre de hauteur: c'est un ingénieux appareil au moyen duquel M. Lenoir fait fonctionner son moteur par des vapeurs hydro-carburées.

L'aspiration même du piston, qui dans ses machines fixes sert à faire entrer dans le cylindre du gaz et de l'air, produit dans cette nouvelle machine la vaporisation d'un hydrocarbure assez volatil, et l'introduction d'air et de vapeurs inflammables dans le cylindre.

Nous n'entrons pas dans de longs détails sur cet appareil à gaz, auquel nous consacrerons probablement plus tard un article spécial, lorsque ses premiers essais auront été sanctionnés par une pratique suffisante, et que M. Lenoir croira pouvoir livrer au public ce complément de son invention. Pour le présent, ce que nous constatons, c'est l'heureux résultat de ses expériences, résultat qui nous permet de regarder comme prochaine la réalisation pratique et complète.

Entrant ensuite dans des détails qui ne peuvent être utilement suivis qu'en ayant sous les yeux les plans donnés par le journal, l'auteur de l'article expose les imperfections qui ont dû résulter de l'application à la navigation d'une machine destinée à un tout autre usage; mais il a la conviction que lorsqu'une machine de bateau sera établie dans les conditions voulues, son fonctionnement ne laissera rien à désirer.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Samedi soir, sur les quatre heures, au moment où le marché se terminait, le rappel au feu battait

doue. Avant que les autorités maritimes eussent avisé sur le parti à prendre à son égard, il avait quitté la ville.

On ne sait trop quel fut son sort, mais l'exécration des marins le poursuivait.

Les conteurs de légendes disent que, plus tard, à bord du *Saint-Marcen*, le capitaine Juin, qui avait perdu l'honneur par peur des Anglais, perdit son âme par peur de la tempête, car il la vendit au diable pour en obtenir une remorque. Le *Saint-Marcen*, fut en effet, remorqué à bon port jusqu'à Granville, mais à peine l'ancre mordait-elle le fond que Satan emporta son misérable capitaine.

Tandis que le soleil, empourprant l'horizon, rayonnait sur le Roc couronné de gazon; La barque de l'enfer, la remorque du diable, Tout avait disparu. Bientôt, par fond de sable, Le *Saint-Marcen* monilla. Mais qu'était devenu Pierre Juin, son patron? — Ce ne fut pas connu. Seulement on a dit, — la chose est peu certaine, — Qu'au service du diable passa le capitaine.

En voyant l'*Harmonie* s'engager de nouveau dans les banes et gouverner sur les passes, maître Simon Vanburg frappa du pied, se croisa les bras et mordit avec colère son sifflet d'argent.

La *Danaë*, cependant, continuait son chemin, mais Pierre Bart avait feint d'hésiter:

— On nous trahit, dit-il à son fils. L'ennemi est

dans la ville et la population se portait vers l'établissement de M. Carichou, bijoutier, levée de Limoges. Tout à coup les flammes s'étaient fait jour à travers la toiture, et, favorisées par la sécheresse et le vent qui soufflait, le corps de bâtiment des ateliers s'était trouvé en feu en un instant dans toute sa longueur. Les pompes de la ville ont aussitôt été amenées; le capitaine des pompiers, ayant fait attaquer le feu sur tous les points à fois, s'en est bientôt rendu maître.

Chacun, dans cette circonstance, a parfaitement fait son devoir: les autorités, la gendarmerie, la police, organisaient les secours.

Nous ne connaissons pas le chiffre des pertes; la toiture a été entièrement détruite. Le tout était assuré. Ce sinistre paraît dû à une cause accidentelle.

Le Conseil général de Maine-et-Loire a voté l'adresse suivante à l'Empereur:

« Sire,
» Doter un pays de voies de communications nombreuses et faciles, c'est assurer le développement de sa richesse, de sa prospérité et de sa grandeur.

» Nos chemins vicinaux, dont l'immense réseau forme la base principale de toutes nos autres voies de communications, sont commencés partout et attendent leur achèvement.

» La mesure prescrite par Votre Majesté, dans sa lettre du 18 août, en vue de hâter cet achèvement, a été accueillie par nos populations avec une joie et une reconnaissance unanimes.

» Le Conseil général de Maine-et-Loire, heureux d'être l'interprète fidèle de ces sentiments, s'empresse de déposer au pied de Votre Majesté l'hommage de sa vive et respectueuse gratitude. »

La Cour de cassation a jugé, le 23 août, que lorsqu'un engrais a été altéré par le mélange de matières inertes et est vendu comme engrais, il y a tromperie sur la quantité de la chose vendue, et non-seulement sur la qualité, en ce sens que du poids total de la chose livrée, il faut déduire le poids de la matière inerte, et ne considérer comme poids livré que celui de l'engrais proprement dit. Il en est ainsi alors même que le mélange de l'engrais qu'a cru acheter l'acheteur et de la matière inerte constituerait encore un engrais, et que la fraude n'aurait pour résultat que de diminuer l'efficacité; du moins le juge du fait a pu, par des appréciations souveraines, déclarer qu'il y avait la une altération frauduleuse de diminuer le poids réel, et par suite appliquer la peine édictée par la loi de 1851.

Rejet du pourvoi du sieur Lyon contre un arrêt de la Cour de Caen du 2 mai 1861.

Pour chronique locale et faits divers: P. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Rome, 8 septembre. — Ce matin, le Pape s'est rendu en grande cérémonie à Santa-Maria di Popolo. La foule était immense, et, sur le passage du Saint-Père, elle a fait retentir l'air des plus bruyantes acclamations. On voyait partout flotter de nombreux drapeaux. Le Pape était très ému. L'enthousiasme n'a pas été moins grand, ni moins universel

quatre fois plus fort que nous... Il serait temps encore de regagner les passes.

— Comme M. Juin! interrompit Benjamin avec un mélange d'ironie et de fierté.

— La bravoure n'exclut pas la prudence, reprend le neveu de Jean Bart. Le *Renard de la Mer*, notre aïeul Michel, le vieux Cornil et son frère Herman, Jean lui-même, ne négligeaient point la ruse à l'occasion...

Benjamin souriait en hochant la tête.

— Gaspard Bart, mon père, poursuivait le capitaine, rencontrant dans ces passes des vaisseaux de soixante canons, rentra un jour à Dunkerque...

— Pour ressortir avec du renfort, s'écria le jeune lieutenant, et ramener vingt prises, car il avait aperçu un convoi sous le vent des vaisseaux. D'ailleurs, il était corsaire, il n'avait pas de mission à remplir; mais nous!...

C'était à présent le père qui souriait d'orgueil.

— En route! commandant, en route! disait Benjamin Bart avec enthousiasme. En fait de ruse, il n'en est qu'une de permise: naviguons la sonde à la main au milieu des bancs, au ras de terre; échappons à l'ennemi à force d'adresse et d'audace, bien!... mais rentrer lâchement au port! mais faire mentir le ministre et le roi qui comptent sur vos talents!...

— Si le talent ou le bonheur font défaut aux neveux de Jean Bart, le courage ne leur manquera pas!... Va, mon fils! cours à ton poste! je suis content!... En

à sa rentrée au Vatican: C'était une véritable ovation.

Turin, le 9 septembre. — De plusieurs villes arrivent des nouvelles sur la fête patriotique du 7. Partout la joie s'est manifestée au milieu d'un ordre parfait.

Cattaro, 9 septembre 1861. — Les Turcs se concentrent à Trebigne. Les Monténégrins arment Grahovo de canons. Hier il y a eu une assemblée des chefs de tous les districts à Cettigne. On croit que les Monténégrins attaqueront bientôt. — Havas.

Sommaire de L'ILLUSTRATION, du 7 septembre.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Lancement du yacht à vapeur *la Couronne-de-Savoie* sur le lac d'Annecy. — Carrousel de Saint-Cyr et de Saumur. — Clarisse, Nouvelle (suite et fin.) — Tir national de Vincennes. — Notes de voyage. — Inauguration d'un monument à Dives, en mémoire de Guillaume le Conquérant. — *Histoire du Consulat et de l'Empire*. — Chronique musicale. — Portail de l'église Saint-Clément à Tours. — Bains d'Elopatak, en Transylvanie. — Paris devant Londres. — Les services domestiques dans les pays à esclaves. — Fêtes du 15 août à Biskra. — Régates d'Anse. — Correspondance.

Gravures: Bénédiction donnée par l'archevêque de Varsovie après le service célébré en l'honneur du prince Czartoryski. — Versailles: le bosquet d'Apollon. — Lancement du yacht à vapeur *la Couronne-de-Savoie* sur le lac d'Annecy. — Carrousel exécuté à Saumur par MM. les officiers instructeurs de l'École de cavalerie. — Tir national de Vincennes (4 gravures). — Inauguration d'un monument à Dives. — Pose de la première pierre de l'asile Sainte-Eugénie aux Eaux-Bonnes, par S. M. l'Impératrice. — Les bains de Biarritz au Vieux-Port. — Portail de l'église Saint-Clément à Tours. — Bains d'Elopatak, en Transylvanie. — Fête du 15 août à Biskra. — Régates d'Anse. — Rébus.

LA BIOGRAPHIE

DE

M^{LLE} KAROLY

Artiste au Théâtre Impérial de l'Odéon,

Par M. Armand DUBARRY.

Cet ouvrage se trouve au Bureau du Journal et chez les Libraires.

Prix: 60 centimes.

Les médecins de la Faculté de Paris, prescrivent avec un succès constant, les *Dragées de savonule de Copahu*, du docteur A. Lebel, rue de Saintonge, n° 68, à Paris, pour guérir en quelques jours les affections les plus invétérées. — Prix: 4 fr. la boîte. — Dépôt à Saumur, chez M. LEBRUN, pharmacien, seul dépositaire. (399)

route!...

— Vivent les neveux de Jean Bart! cria maître Vanburg!

Le nègre Vincent fut le seul qui regretta la valeureuse résolution de ses matres; il songeait, le pauvre garçon, à M^{re} Pierre Bart.

Le pavillon fut arboré, appuyé d'un coup de canon et salué par tous les marins. La prière fut récitée sur le pont; ensuite on ne s'occupa plus que de la manœuvre.

Il était strictement ordonné au capitaine Bart d'éviter le combat. D'ailleurs, l'honneur du pavillon ne pouvait l'obliger à engager une lutte disproportionnée. C'était le cas de déployer ses talents de pilote, et d'échapper par une navigation audacieuse aux deux frégates *la Mélampe* et *la Southampton*.

Favorisé par son moindre tirant d'eau, chargé de toile à tout rompre, Pierre Bart fit preuve du sang-froid et de l'habileté les plus rares. Il longeait la côte avec une témérité que n'osaient imiter les Anglais. Ses canons de dessous le vent labouraient la mer. Sa frégate, qui filait plus de dix nœuds à l'heure, semblait deviner le péril; elle volait comme une hirondelle. Et certes, elle aurait fini par distancer les deux anglaises, si celles-ci, qui se tenaient au large, n'avaient eu l'immense avantage de parcourir la route la moins longue, car la disposition des terres forçait *la Danaë* à décrire le plus grand circuit.

(La suite au prochain numéro.)

ANNUAIRE MÉDICAL
DES FAMILLES
ET GUIDE DES EAUX MINÉRALES.

1861. — 6^e Édition. — In-12 de 320 pages.
Prix : 1 fr. 20.

Adresser le montant en timbres-poste, à l'Éditeur,
1, rue Baillet, à Paris, bureau du *Courrier des Familles*.

Nous recommandons tout particulièrement cette
utile et importante publication, à raison des immenses
services qu'elle peut rendre aux familles.

SOMMAIRE DE LA DERNIÈRE ÉDITION.

L'HYGIÈNE DES SAISONS. — Les Grands Corps de
l'Etat. — Les Ministères et les Établissements qui
en dépendent. — Renseignements utiles sur la
poste et la télégraphie.

Législation des Eaux minérales. — Médecins-Inspec-
teurs des Établissements minéraux de la France.
— Liste des principaux Médecins de Paris, classés
par spécialités de maladies.

Classification méthodique des Eaux minérales, et
désignation des maladies pour lesquelles on les
prescrit avec le plus de succès. — Nomenclature
des Établissements minéraux de la France, avec
indication des propriétés thérapeutiques spéciales
à chaque source, et autres renseignements utiles
aux baigneurs.

Bains de mer.

DE L'HYDROTHERAPIE : Précis historique. — Des dif-
férents procédés d'application de l'eau froide. —
Effets de l'eau froide dans les maladies, etc., etc.

DICIONNAIRE D'HYGIÈNE, DE MÉDECINE ET DE THÉ-
RAPEUTIQUE, ou Instructions succinctes sur les
maladies qui règnent le plus souvent, les moyens
les plus simples de les traiter.

ECONOMIE : Recettes, formules et pratiques.
Bibliographie et renseignements divers.

Marché de Saumur du 7 Septembre.

Froment (hec. de 77 k.) 29 34	Huile de lin 49 —
2 ^e qualité, de 74 k. 28 20	Paille hors barrière 63 76
Seigle 19 60	Foin . . . id. . . 80 26
Orge 14 —	Luzerne (les 750 k.) 66 30
Avoine (entrée) . . 12 —	Graine de trèfle . . 60 —
Fèves 20 —	— de luzerne . . 50 —
Pois blancs 24 —	— de colza . . 27 50
— rouges 24 —	— de lin 28 —
Cire jaune (50 kil) . 190 —	Amandes en coques .
Huile de noix ordin. 56 —	(l'hectolitre)
— de chenevis . . 48 —	— cassées (50 k.) 66 —

COURS DES VINS (1).

BLANCS.

Coteaux de Saumur 1859	1 ^{re} qualité 120 à »
Id.	2 ^e id. 100 à »
Ordin., environs de Saumur, 1860, 1 ^{re} id.	70 à »
Id.	2 ^e id. 55 à »

(1) Prix du commerce.

Saint-Léger et environs 1860	1 ^{re} id. 55 à »
Id.	2 ^e id. 50 à »
Le Puy-N.-Dame et environs, 1860, 1 ^{re} id.	55 à »
Id.	2 ^e id. 50 à »
La Vienne, 1860	45 à 50

ROUGES.

Souza et environs 1839	120 à »
Champigny, 1858	1 ^{re} qualité 260 à »
Id.	2 ^e id. 210 à »
Id. 1859	1 ^{re} id. 210 à »
Id.	2 ^e id. 140 à »
Varrains, 1860	60 à »
Id. 1859	120 à 140
Bourgueil, 1859	1 ^{re} qualité 130 à »
Id.	2 ^e id. 140 à »
Id. 1860	1 ^{re} id. 60 à »
Id.	2 ^e id. 55 à »
Restigny 1860	60 à »
Chinon, 1859	1 ^{re} qualité 130 à »
Id.	2 ^e id. 120 à »
Id. 1860	1 ^{re} id. 55 à »
Id.	2 ^e id. 50 à »

BOURSE DU 7 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 69 00
4 1/2 p. 0/0 Ex divid. — Fermé à 96 65.

BOURSE DU 9 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 69 00.
4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 96 85.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, no-
taire à Saumur.

A VENDRE

LA PROPRIÉTÉ

du

GROS-CAILLOU,

Située commune de Saint-Lambert-des-
Levés, ancienne route de Tours,

Consistant en maison d'habitation
et jardin parfaitement planté.

S'adresser, pour tous renseigne-
ments, à M^{me} veuve JAGOT, rue d'Or-
léans, ou à M^e TOUCHALEAUME. (459)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à
Saumur.

A VENDRE

Commune de Saint-Martin-de-la-
Place, une MAISON et 22 ares de
terre, au Bourg; 60 ares de terre,
à la Boire-Lambault.

S'adresser audit notaire. (460)

A VENDRE

DEUX FAISANS DORÉS RUBIS,
Mâle et femelle.

S'adresser à St-Lambert-des-Levés,
vis-à-vis de la Mairie. (461)

UNE PERSONNE qui a l'habitude des
affaires et des voya-
ges désire trouver un emploi dans une
maison faisant le commerce en gros,
ou dans tout autre établissement indus-
triel; elle peut entrer immédiatement
en fonctions et fournira toutes
les garanties désirables. Pour plus
amples renseignements, s'adresser de
suite au bureau du journal. (462)

MAISON

A VENDRE

OU A LOUER,

Avec jardin et habitation de jardi-
nier, située sur la levée d'Enceinte.
S'adresser à M^{me} veuve BERNARD.

A CÉDER DE SUITE

UNE PETITE AUBERGE

TRÈS-BIEN ACHALANDÉE,

Située dans un des bons quartiers
de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

MM. JAGOT, FRÈRES ET SŒURS,
rue du Poits-Neuf, demandent UN
APPRENTI pour la nouveauté.

A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean
prochaine,

LE 1^{er} ET LE 2^e ÉTAGE d'une
maison, récemment construite, située
à l'angle des rues Beaurepaire et d'Or-
léans, avec balcon régnant sur les
deux rues.

Les appartements du premier étage,
disposés pour salons ou magasins,
pourraient recevoir des modifications
dans leur distribution, si le locataire
le désirait.

S'adresser à M. RICHARD père, sur
les Ponts. (110)

A LOUER

Présentement,

UNE CHAMBRE

Rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. GODET, imprimeur.

A LOUER

Une Remise, une Écurie à deux
chevaux, grenier au-dessus.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué,
rue Cendrière, à Saumur. (346)

UN HOMME MARIÉ désirerait
trouver un EMPLOI, dans quelque
position que ce soit.

S'adresser au bureau du journal.

Saumur, P. GODET, imp.

LIBRAIRIE DE DUTERTRE, Passage Bourg-l'Abbé, 18 et 20, à Paris,

Éditeur de la France Maritime, par Gréhan; du Traité théorique et pratique d'Horlogerie, de Moinet; du Dictionnaire
des Communes, par Girault de St-Fargeau; de la Tenue des Livres sans Maître, par Deplanque, etc., etc.

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

PHILOSOPHIQUE et PRATIQUE (extraite de la Clef de la Langue et des Sciences (*));

CONTENANT LA SOLUTION DE TOUTES LES DIFFICULTÉS GRAMMATICALES;

OUVRAGE UNIQUE EN SON GENRE,

ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE;

Enrichi de cent mille exemples, formant le plus curieux recueil de pensées et d'anecdotes;

PAR LÉGER NOEL.

Cette Grammaire, composée dans un genre tout à fait nouveau, afin d'en rendre l'étude agréable et facile, se
distingue surtout par la précision, la clarté, la méthode. Elle offre la solution de toutes les difficultés restées jusqu'à
ce jour à l'état de problème; et cette solution est toujours appuyée d'un nombre infini d'exemples choisis et intéres-
sants, et de remarques critiques. Fruit de plus de quinze années d'études et de recherches, et justifiant pleinement
son titre, elle se place, dès son apparition, au premier rang, et peut être regardée comme la seule véritablement
complète.

Un fort volume in-8^o de 1,000 pages; Prix : 10 fr. pour Paris; 12 fr. pour la France. (Franco.)

(* Cinq forts volumes in-8^o, en vente chez le même Editeur. Prix 36 fr. pour Paris, et 40 fr. pour la France. (Franco.)

Se trouve à Paris, chez l'Éditeur, et à Saumur, au Bureau du Journal et chez les Libraires.